

LA RÉVOLTE DES OPPRIMÉS CONTRE L'ÉTAT... (1)

Il n'est toujours pas aisé de distinguer les sortes de révoltes populaires que nous retrouvons dans l'histoire de toutes les nations. Mais nous croyons pouvoir dire qu'il y en a fondamentalement deux: les révoltes de la classe exploitée, dépouillée de ce qui fut, semble-t-il, à l'aurore de l'humanité, la propriété commune, et les révoltes contre l'État, particulièrement contre la fiscalité étatique.

D'après Marx et ses disciples, l'histoire serait tout entière dominée par la lutte de classes, et ce fait universel serait une espèce de caution morale justifiant, ou contribuant puissamment à justifier le socialisme.

Cette affirmation nous apparaît contraire à la réalité. Dans la mesure où il nous a été possible d'étudier le caractère des soulèvements, des insurrections, des émeutes enregistrées par les historiens, nous constatons que ces mouvements étaient généralement dirigés contre les abus du pouvoir, et particulièrement du pouvoir d'État, administratif ou politique, ou les deux à la fois. Les peuples ont une compréhension, ou une notion très claire des méfaits de l'État: ils savent d'expérience d'où viennent les coups qu'ils reçoivent. D'abord parce que l'État, le gouvernement politique, les structures autoritaires sont plus vieux dans l'histoire humaine que l'exploitation économique de l'homme par l'homme. Ensuite parce que l'exploitation économique du travailleur par l'État, sous forme de corvée de rançonnement, d'impôts de toute sorte est de plus accompagnée d'oppression politique, d'autoritarisme qui rabaisse le paysan, le blesse dans sa dignité. L'État écrase l'homme en même temps que le producteur en l'homme. C'est une des raisons pour lesquelles, dès que le despotisme étatique apparaît, surgissent les émeutes qui jalonnent l'histoire.

Gaston LEVAL.

(1) Titre de l'extrait choisi par *Anti.mythes*.